

INTRODUCTION / MISE EN CONTEXTE

Rapport sur les mortalités de colonies d'abeilles observées à la suite de l'hivernage de 2012-2013

La direction de la santé et du bien-être des animaux du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) a de nouveau effectué ce printemps une enquête postale auprès de quelque 500 apiculteurs enregistrés du Québec, en vue d'évaluer le niveau des mortalités de colonies d'abeilles à la suite de l'hivernage 2012-2013. Une enquête similaire est effectuée dans chacune des autres provinces canadiennes afin que puisse être dressé un portrait national de la situation. Le contexte est bien connu de tous : depuis près d'une décennie, au Canada, ces mortalités hivernales sont significativement plus élevées que le taux d'environ 15 % jugé historiquement normal par les apiculteurs (Figure 1)..

Mortalités hivernales de colonies au Québec en 2012-2013

Le taux de participation des apiculteurs à l'enquête effectuée au Québec s'établit à près de 68 %. Ces répondants détenaient près de 66 % des colonies recensées dans la province. Cette participation est très satisfaisante et permet de disposer de données qui reflètent la réalité du secteur.

Selon les résultats de l'enquête, on estime qu'à l'hiver 2012-2013, le Québec a globalement perdu 24 % de l'ensemble de son cheptel de colonies hivernées. Ce pourcentage comprend l'ensemble des colonies mortes durant l'hiver et au printemps 2013 ainsi que les colonies non commercialement viables observées jusqu'au 15 mai 2013.

En plus des mortalités hivernales de colonies, les apiculteurs constatent généralement des pertes additionnelles à l'automne, moment où plusieurs d'entre eux effectuent un tri en vue d'éliminer les colonies jugées trop faibles pour être hivernées. Les résultats de l'enquête permettent d'estimer à 10 % du cheptel ces pertes subies à l'automne 2012.

Par ailleurs, on peut établir que les apiculteurs, pris individuellement, ont perdu en moyenne 31 % de leurs colonies au cours du dernier hivernage, soit un pourcentage de pertes deux fois plus élevé que ce qui est jugé normalement acceptable pour une entreprise apicole.

Les résultats de l'enquête permettent aussi de constater que le cheptel apicole hiverné à l'automne 2012 s'était agrandi de 9 % par rapport à celui recensé à l'automne 2011. On peut donc croire que le secteur apicole prend de l'expansion et que les apiculteurs réussissent à combler les pertes essuyées. Ce dynamisme du secteur peut s'expliquer, notamment, par le maintien du prix du miel à un niveau intéressant et une demande croissante pour les services de pollinisation commerciale. Il ne faut pas oublier non plus toute la médiatisation des problèmes de mortalités accrues des abeilles au cours des dernières années, qui semble avoir suscité chez beaucoup d'amateurs un intérêt pour la pratique de l'apiculture.

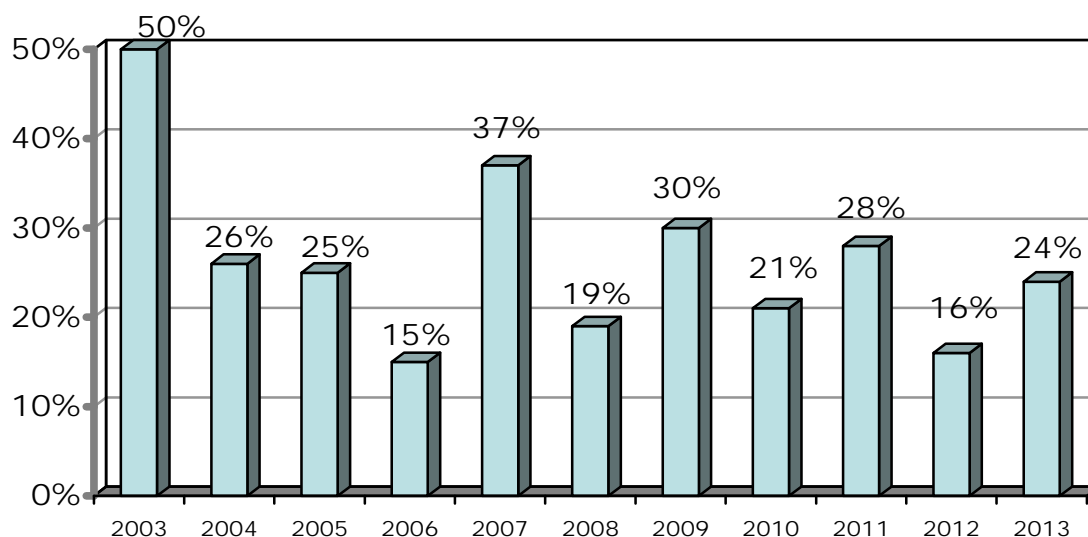


Figure 1
Mortalités hivernales de colonies d'abeilles au Québec depuis 2003

Au cours de l'enquête, les apiculteurs ont souvent mentionné, comme explication du niveau des pertes observées, la varroase. Il s'agit d'une hypothèse plus que plausible quand on considère que la saison apicole précédente (2012) fut marquée par un printemps très hâtif et chaud qui, s'il fut propice au développement des colonies, favorisa également l'apparition de générations supplémentaires de varroas. La forte densité des populations de varroas résultant de cette situation à la fin de l'été 2012 prit par surprise plus d'un apiculteur. Ceux-ci n'ayant pu traiter l'infestation assez rapidement ou efficacement ont alors hiverné des colonies trop affaiblies. D'autres facteurs ont été mentionnés à plusieurs reprises par les apiculteurs, notamment des problèmes liés à la mauvaise performance des reines, la trop grande faiblesse des colonies à l'entrée en hivernage, l'épuisement des réserves alimentaires, des conditions climatiques défavorables et la nosérose. Ces mentions sont basées sur leurs observations et leur expérience. Depuis quelques années, ce sont sensiblement les mêmes qui reviennent dans les commentaires. Cette persistance devrait orienter les efforts consacrés tant à la gestion du rucher qu'à la recherche apicole.

Mortalités hivernales de colonies au Canada en 2012-2013

Au terme de l'hiver 2012-2013, la moyenne des pertes de colonies au Canada est estimée à 28,6 % de tout le cheptel apicole hiverné, selon une enquête effectuée dans toutes les provinces et similaire à celle effectuée au Québec au même moment. Ce pourcentage indique clairement que les apiculteurs canadiens ont connu une autre année où le niveau des pertes est beaucoup plus élevé que la proportion jugée acceptable. Cependant, ce niveau varie sensiblement d'une province à l'autre (Tableau 1). On remarquera une bonne performance relative du secteur apicole au Québec alors que nous nous situons au troisième rang des provinces ayant déclaré le moins de pertes.

Tableau 1. Mortalités hivernales de colonies par province (2012-2013)

Province	Nombre de colonies hivernées à l'automne 2012	Estimation du nombre de colonies mortes ou non productives au printemps 2013	Pourcentages de pertes hivernales
Colombie-Britannique	46 746	8 414	18,0 %
Alberta	282 000	67 116	23,8 %
Saskatchewan	125 000	33 750	27,0 %
Manitoba	84 000	38 976	46,4 %
Ontario	96 384	36 529	37,9 %
Québec	50 000	12 000	24,0 %
Nouveau Brunswick	9 348	3 496	37,4 %
Nouvelle Écosse	19 462	3 316	17,0 %
Île du Prince Édouard	6 413	1 788	27,9 %
CANADA	719 353	205 385	28,6 %

Les apiculteurs des autres provinces canadiennes mentionnent également, comme facteurs contribuant aux pertes observées, les conditions climatiques (l'hiver 2012-2013 ayant été long et le printemps, froid et humide dans plusieurs provinces) la varroase, la nosérose, la défaillance des reines et la faiblesse de colonies à l'entrée en hivernage. Ils expriment aussi une préoccupation de plus en plus marquée à l'égard de l'exposition des abeilles aux pesticides agricoles, notamment aux néonicotinoïdes, résultant possiblement en un phénomène de toxicité chronique qui les fragiliserait davantage et contribuerait à l'augmentation des pertes hivernales.

En conclusion, le niveau des mortalités des colonies d'abeilles enregistrées à la suite de l'hiver 2012-2013 est élevé, ce qui contraste avec les résultats de l'hiver précédent, où il était demeuré près du seuil de pertes jugé acceptable (Figure 2). Il reste que l'analyse de ces données sur une période de plusieurs années permet de constater, malgré des variations significatives observées d'une province à l'autre, d'une région à l'autre dans une même province et même entre les entreprises apicoles, une nette tendance à la hausse des mortalités hivernales au cours de la dernière décennie. Il est clair que les répercussions que peuvent avoir les diverses maladies et infestations affectant les abeilles et les diverses conditions environnementales auxquelles elles sont exposées posent un défi aux apiculteurs et qu'une approche multifactorielle est nécessaire pour gérer la situation.

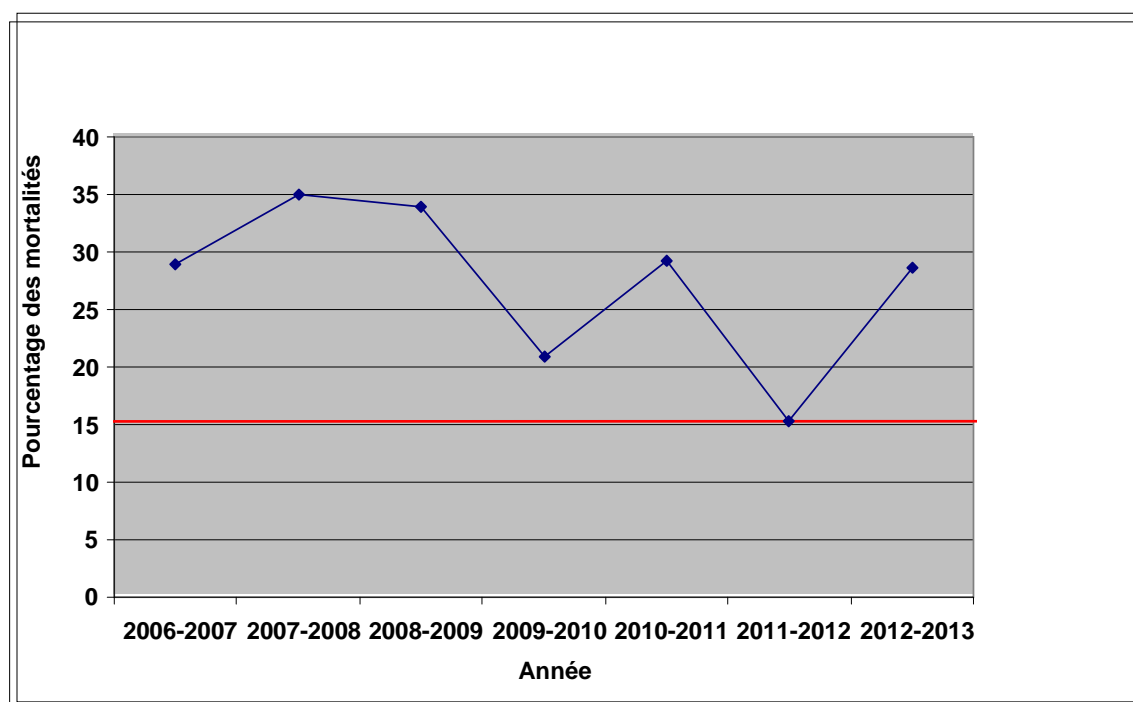


Figure 2
Évolution des mortalités hivernales de colonies au Canada de 2007 à 2013

La situation aux États-Unis et en Europe

Les résultats préliminaires d'un sondage effectué au printemps 2013 parmi les apiculteurs américains indiquent que près de 31 % de l'ensemble des colonies hivernées furent perdues aux États-Unis. Il s'agit d'une augmentation importante des mortalités comparativement à l'hivernage précédent, 2011-2012, où ce taux était de 22 %. Près de 70 % des répondants à ce sondage déclarent avoir des pertes supérieures au taux qu'ils jugent généralement acceptable à environ 15 %.

Pour expliquer cette situation, les experts américains citent des causes tels que les conditions climatiques difficiles dans plusieurs régions du pays (ex. sécheresse), la perte d'habitat au profit de cultures intensives (ex. maïs) qui sont peu propices aux abeilles et l'absence de traitement efficace pour le varroa alors que ce dernier a développé une résistance aux pesticides de synthèse actuellement autorisés.

En Europe, le groupe de recherche « COLOSS », qui travaille à expliquer et prévenir les pertes massives d'abeilles, a récemment annoncé les résultats de son enquête sur les mortalités de colonies durant l'hiver 2012-2013. Cette enquête, menée dans 19 pays européens, Israël et en Algérie indique des pertes variant entre 6 % pour Israël et 37% pour l'Irlande. Les pertes sont substantiellement plus élevées dans les pays du Nord de l'Europe (Danemark, Norvège, Irlande, Royaume Uni, Suède). Les résultats indiquent que dans plusieurs pays les pertes demeurent, depuis les trois dernières années, au-delà de ce que les apiculteurs considèrent acceptable. Plusieurs facteurs expliqueraient ces pertes élevées incluant des conditions climatiques défavorables.

Conclusion

On peut constater que le secteur apicole québécois performe relativement bien sur le plan national étant une des provinces ayant connu le moins de pertes au cours du dernier hivernage 2012-2013. Les pertes de colonies restent toutefois bien au-delà d'un niveau acceptable. Les facteurs expliquant celles-ci sont complexes et bien souvent énigmatiques et compliquent grandement la gestion de nos entreprises apicoles. La varroase demeure toutefois le facteur numéro un dans cette équation où les agents infectieux et parasitaires peuvent jouer un rôle important. Il est essentiel pour les apiculteurs d'en maîtriser le contrôle pour maximiser les chances de survie des colonies à l'hivernage.

Références :

1. CAPA Statement on Honey Bee Wintering Losses in Canada (2013).
<http://capabees.org/content/uploads/2013/06/2013-CAPA-Statement-on-Colony-Losses-final.pdf>
2. «Preliminary Results : Honey Bee Colony Losses in the United States, Winter 2012-2013» ;
<http://beeinformed.org/>
3. « Losses of honey bee colonies over the 2012/13 winter : Preliminary results from an international study »; www.coloss.org

POUR PLUS D'INFORMATION

Contactez le Sous-ministériat à la santé animale et à l'inspection des aliments au 1 800 463-5023 (option 4).

